



Sœurs
Hospitalières

Bulletin d'Information spécial - juillet 2020

CONTIGO

N° 38

DES HISTOIRES DE CŒUR

« Expériences du Covid-19 »

Mónica Santos

Directrice des Soins Infirmiers à l'Hôpital Beata María Ana (Madrid, Espagne)

MERCI À TOUS DU FOND DU CŒUR !



Maintenant que la situation est calme et que nous pouvons commencer à respirer, après avoir vécu dans des conditions exceptionnelles depuis mars dernier, il nous faut regarder en arrière et réfléchir, en toute sérénité, à tout ce qui s'est passé.

Dès le début, ces moments ont été durs, chaotiques, déchirants. Nous avons ressenti des sentiments et vécu des situations que même les professionnels les plus vétérans ont déclaré ne pas avoir connus auparavant. Les premières semaines, cette perception nous a poussés à prendre des décisions au fur et à mesure, qui changeaient en fonction des besoins, qui différaient en un court laps de temps, selon les ressources disponibles.

C'est dans de telles situations qu'émerge la véritable essence des personnes. C'est là que sont découvertes les vraies valeurs professionnelles, la véritable attitude vocationnelle et les meilleures qualités de l'être humain. Nous avons vécu une expérience où chacun d'entre nous a apporté ce qu'il savait faire le mieux. Il est difficile d'oublier les visages, les regards des personnes qui sont venues nous demander en quoi ils pouvaient nous aider, des vétérans, des jeunes, des nouveaux diplômés dont les visages reflétaient la peur, l'incertitude... mais qui étaient là. Nous avons vécu des moments où le regard disait tout. Il était essentiel de regarder tout en exprimant le désir d'embrasser tous ceux qui étaient venus nous aider, qui apportaient leur grain de sable tout en sachant que leurs familles les attendaient chez eux et qu'ils ignoraient jusqu'à quel point ils pouvaient ainsi les exposer. Nous étions tous d'accord sur le pouvoir du contact, sur la nécessité que nous avons de

nous embrasser fortement dans ces moments-là.

En tant qu'infirmière, à présent à la direction des soins infirmiers, j'ai vécu l'un des moments les plus difficiles de toute ma carrière, car à cette situation s'est ajoutée la perte déchirante d'un grand collègue et ami, Aurelio Capilla, Directeur médical de notre hôpital. Il a affronté les premiers moments avec le grand sens des responsabilités qui le caractérisait et sa grande capacité de planification, grâce auxquels nous avons pu garantir une bonne prise en charge des patients dès leur admission aux urgences.

“Dès le début, ces moments ont été durs, chaotiques, déchirants. Nous avons ressenti des sentiments et vécu des situations que même les professionnels les plus vétérans ont déclaré ne pas avoir connus auparavant”

Aurelio a laissé une marque indélébile en nous tous. Il s'est distingué par son sens élevé des responsabilités, son esprit infatigable d'amélioration continue, sa grande capacité d'écoute, sa bonne disposition dans les relations interpersonnelles, son grand professionnalisme, le tout combiné à ce qui

était le plus visible en lui : sa grande valeur en tant qu'être humain. Ce fut un réel plaisir et une grande chance d'avoir pu partager et apprendre autant de choses de lui pendant ces années ; nous ne l'oublions jamais.

Nous ne pourrons plus partager des moments avec lui, mais nous continuerons à saluer sa grandeur d'âme, lui qui savait si bien nous reconforter et nous apaiser dans les situations difficiles. Des situations comme celle que nous avons vécue nous rendent plus forts, elle a renforcé notre conviction que ce que l'Institution des Sœurs Hospitalières a de plus précieux, ce sont les

personnes qui en font partie, celles qui dirigent notre Hôpital au quotidien, qui apportent leur aide et leur grand professionnalisme au service des patients, qui donnent le meilleur d'elles-mêmes, qui ne renoncent jamais, qui travaillent avec ardeur et énergie, malgré les difficultés ; en bref, celles qui pratiquent l'Hospitalité. Je saisis cette occasion pour remercier toute l'équipe de l'Hôpital Beata Maria Ana, sans exception, pour leur aide et leur contribution durant ces moments difficiles vécus récemment, et pour les encourager à continuer ainsi, au sein de cette grande Institution.



Anita Tsaneva

Coordinatrice des activités à Sainte Thérèse (Londres, Angleterre)

MON EXPÉRIENCE À SAINTE THÉRÈSE PENDANT LE CONFINEMENT

Lorsque l'on m'a demandé d'écrire sur mon expérience pendant les mois où nous avons été confinés à cause du COVID-19, j'ai tout d'abord réfléchi à ce que j'allais dire car, à Sainte Thérèse, nous avons surtout fait en sorte de continuer notre travail avec les résidents tout en garantissant leur sécurité et en suivant les recommandations dictées par le gouvernement de ce pays.

Après mûre réflexion et avec le recul, je me suis rendu compte qu'elle a eu des aspects positifs, tant pour les membres du personnel que pour les résidents. Nous avons assuré un esprit positif dans le foyer et essayé de maintenir conserver la vie

de nos résidents aussi proche que possible de la normale. Soudain, il est devenu normal de voir le personnel porter un masque bleu ; avec le temps, les résidents et nous-mêmes pouvions imaginer le sourire de ce membre du personnel qui nous parlait, nous pouvions entendre le sourire dans sa voix. Prêter attention à l'intonation s'est avéré très utile ! Cela a donné lieu à nombre de situations comiques quand les masques empêchaient les résidents de déchiffrer le sens correct de ce qui avait été dit, provoquant toutes sortes d'interprétations amusantes.

Les collaborateurs ont fait un effort supplémentaire pour préserver la joie de vivre des résidents, malgré les circonstances. Ils passaient

beaucoup de temps dans leurs chambres à chanter pour eux, à jouer leur musique préférée, à danser, à plaisanter et à les faire sourire. Une belle façon d'aider les résidents à se sentir moins affectés par le confinement et l'isolement dont avait souffert tout le pays. Cela m'a permis de voir mes collègues comme des héros, car ils continuaient à travailler et à garder leur calme, à partager des pensées et des attitudes positives, toujours dans un esprit joyeux, sans se plaindre ou affaiblir leur dévouement. Au contraire, leur générosité a été énorme !

Nous avons appris bien des choses et utilisé le temps de façon constructive, comme une expérience d'apprentissage. Au début du confinement, les résidents ont passé un mois dans leur chambre et cela nous a permis d'identifier et de voir que certains d'entre eux étaient plus heureux de profiter des repas dans leur chambre que dans la salle à manger. De plus, les résidents se sont montrés très réceptifs et enthousiastes à l'idée de rendre les activités et les discussions plus personnelles, en tête à tête. Nous avons intégré ces connaissances dans la routine quotidienne et nous les maintiendrons à l'avenir.

“Après mûre réflexion et avec le recul, je me suis rendu compte qu'elle a eu des aspects positifs, tant pour les membres du personnel que pour les résidents”

Nous avons également appris à valoriser les choses simples. Des choses que nous apprécions maintenant énormément : sortir par une journée ensoleillée, passer du temps dans le jardin, parler et jouer à un jeu ou prendre le thé en groupes de plus de 2 personnes.

Fin avril, pour la première fois depuis le début du confinement, nous avons organisé une petite fête,

et nous avons fêté les anniversaires des résidents nés ce mois-là. Une fête très attendue et l'une des plus heureuses jamais vécues, pleine de vie, de joie et de satisfaction, avec aussi beaucoup de musique et de danse !

L'expérience positive s'est poursuivie : nous avons incorporé de nouvelles technologies pour aider nos résidents à rester en contact avec leurs familles. Les autorités locales de Kensington et Chelsea nous ont fait don de trois nouveaux iPads. Grâce à Skype et à Face Time, les résidents ont pu passer régulièrement des appels vidéo à leur famille. Cela a été incroyablement utile, en particulier pour certains de nos résidents atteints de démence qui s'ennuyaient de leur famille et n'étaient pas en mesure de l'exprimer verbalement. Un spectacle très touchant de leurs visages joyeux et animés à la fin de chaque appel... !

Nous sommes reconnaissants envers les gens qui ont pensé à nous, à nos résidents et aux collaborateurs tout au long de cette période difficile. Nous avons reçu de nombreux appels téléphoniques des membres de la famille, d'amis et de voisins qui nous ont envoyé leurs meilleurs vœux et des messages de soutien, nous montrant ainsi qu'ils nous soutenaient dans ces moments de difficulté et de détresse.

On nous a régulièrement laissé de belles cartes à la porte d'entrée, certaines de personnes que nous connaissons, d'autres d'enfants et d'adultes du quartier pour nous encourager. Nous avons également reçu de belles fleurs, et nous n'en avons jamais manqué. Sans oublier le côté le plus doux : nous avons reçu beaucoup de délicieux beignets et des chocolats de deux entreprises locales, pour les déguster et les partager entre les résidents et le personnel. De plus, nous avons reçu des désinfectants à base de lavande pour nous protéger tout en profitant de leur délicieux arôme.

Les expériences de ces trois derniers mois n'ont pas toutes été faciles, mais une chose est claire pour moi : ensemble, nous sommes plus forts et, avec du soutien, de la compassion et de l'amour, nous pouvons surmonter les difficultés, apprendre et continuer encore plus forts et plus motivés que jamais.

Docteure Silvia Capezzuto et Docteure Marisa Nicolini

Service de Psychologie du centre « Villa Rosa » des Sœurs Hospitalières de Viterbo (Italie)

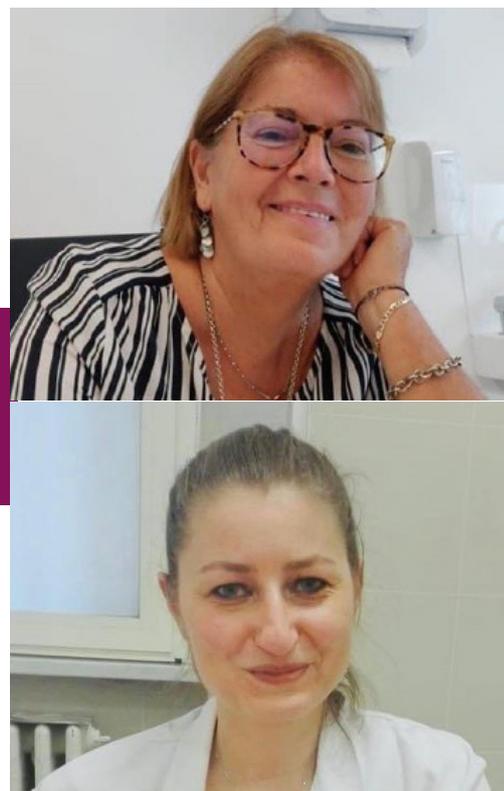
ROSES ET ÉPINES DU COVID-19 À VILLA ROSA

Nous avons récemment commencé à revoir la lumière, après de longs mois de blocage à cause du Covid-19 qui, en Italie, comme on le sait, s'est révélé particulièrement agressif. Au centre 'Casa di Cura Villa Rosa', des Sœurs Hospitalières de Viterbo (Italie), dédié aux soins des personnes âgées, nous revenons progressivement à la normale après vérification par l'autorité sanitaire locale que toute la Communauté hospitalière est exempte de coronavirus.

Pendant deux mois et demi, le centre est resté totalement fermé dans le but de maintenir la sécurité et l'unité de toute la Famille Hospitalière -même si elle était physiquement éloignée- pour lutter non seulement contre le virus, mais aussi contre les sentiments de perte et de solitude ressentis par les résidents, en particulier, ceux qui commentent que « malgré cette période d'interruption de nombreuses activités et d'éloignement forcé de ma famille, je remercie les Sœurs Hospitalières et tous les professionnels qui nous ont toujours fait sentir soutenus et accompagnés ».

Un autre de nos résidents reconnaît également : « quand je pense à cette période, apparemment vide, je la considère comme une occasion pour les résidents de se rapprocher et de se soutenir encore plus. L'ennui et le vide de ces mois ont été l'occasion de réfléchir davantage, sur moi-même et sur l'histoire de ma vie, ainsi que de revoir certaines de mes valeurs ».

Il nous semble particulièrement important de partager l'émouvante expérience du père



Mario, également résident du centre : « Pendant la période de confinement, je me suis senti comme un prêtre qui avait déjà terminé sa mission. Au lieu de cela, j'ai découvert que le Seigneur utilise aussi ceux qui semblent maintenant inutiles pour poursuivre son travail. Le directeur du centre m'a demandé si j'avais envie d'administrer les sacrements aux résidents et de reconforter ceux qui souffrent souvent seuls. J'ai immédiatement répondu : je suis là pour ceux qui en ont besoin, je connais les risques de la situation et je me sens appelé à apporter du réconfort depuis mon lit d'hôpital ».

Nous concluons par la reconnaissance et la gratitude envers toute la Communauté hospitalière qui, en offrant ce qu'elle a de meilleur à tous les niveaux, tant personnel que professionnel, et dans les différents domaines de responsabilité, a empêché le Covid-19 d'entrer dans la 'Casa di Cura Villa Rosa'. Tous ont porté, avec courage et dévouement, une attention intégrale à la qualité, riche en humanité, en pratiquant l'hospitalité.

Nous espérons qu'à la fin de cette pandémie, l'humanité marchera vers un avenir meilleur, plein de valeurs. Ensemble, nous pourrions préserver et développer l'héritage de Saint Benedetto Menni, en unissant « science et charité ».

Fernanda Caetano

Sœur hospitalière et Chef d'un service interne dans le domaine de la Réhabilitation Globale du Centre de Santé d'Idanha (Portugal).



UN INDIVIDU VAUT PLUS QUE LE MONDE ENTIER

L'année 2020 restera gravée dans l'histoire de l'Humanité, de la Congrégation et des Sœurs hospitalières de la Province du Portugal. Les 125 ans d'activité de la congrégation au Portugal pourraient bien en être la raison, mais nous ne pouvons pas ignorer la pandémie de COVID-19, qui ne nous a pas permis de fêter toutes ces années de présence de l'hospitalité au Portugal comme nous l'avions prévu.

En mars, le COVID-19 nous a surpris dans ce centre et, depuis lors, nos habitudes ont été totalement modifiées. En tant que membres de la Famille hospitalière, nous avons dû découvrir une nouvelle façon de faire revivre l'hospitalité et de lui rendre sa place dans la réalité concrète de tous les jours.

La pandémie de COVID-19 est venue changer nos mentalités, nos modes de vie et d'exercice du service hospitalier. L'effort commun a été très important à un moment où l'incertitude s'installait dans nos vies, car la situation était nouvelle pour nous tous.

Telle est la méthode que nous avons suivie chaque jour, en essayant de trouver le meilleur et le plus sûr pour les usagers, sans oublier la priorité de la mission hospitalière : la personne. Nous avons dû fixer des priorités et des moyens de sécurité, en agissant selon les directives de la Direction Générale de la Santé portugaise et en utilisant tout l'équipement nécessaire afin que les professionnels puissent être sur le terrain et assurer leurs services en toute sécurité pour les autres et pour eux-mêmes. Il convient de noter que cette action commune a été possible grâce au

dévouement des équipes car, en unissant leurs forces, elles ont démontré qu'ensemble, nous avons été et nous sommes comme le bon samaritain :

- Qui ne passe pas sans s'arrêter, mais qui au contraire s'engage à servir ses frères avec dévouement.
- Qui cesse d'être avec sa famille pour pouvoir consacrer plus de temps à servir les autres et à offrir une plus grande sécurité.

“La pandémie de COVID-19 est venue changer nos mentalités, nos modes de vie et d'exercice du service hospitalier. L'effort commun a été très important”.

Ce fait s'est manifesté par de longues heures de travail quotidien, pour que rien ne manque et que nous puissions accompagner les malades. Tant de gestes et tant de dévouement et de gratitude de la part de tous ! Tant d'heures partagées par certains bénévoles pour faciliter les choses !

En ces temps de pandémie, de nouvelles habitudes sont devenues partie intégrante du quotidien

: équipements de protection individuelle (EPI), lavage continu des mains, désinfectant toujours prêt, distance sociale et masques, ou encore impossibilité de se toucher, de s'étreindre ou de s'embrasser, des actions très caractéristiques chez nos usagers et qui sont devenues interdites du jour au lendemain.

Le COVID-19 nous a donné l'occasion de nous centrer non seulement sur nous-mêmes, mais aussi de percevoir et d'apprécier de nombreux gestes de solidarité, manifestés par l'affection, la proximité, l'échange ou les dons de matériel (masques, gants, écrans de protection, désinfectants, etc.), qui nous ont permis de pouvoir servir les plus fragiles avec plus de sécurité.

Un changement s'est produit, et continue de se

produire, en chacun de nous ; dans les habitudes de vie, dans le respect de la maison commune, dans le soin du Prochain. En ces temps, les paroles de Saint Benito Menni prennent une grande signification : « Une personne vaut plus que le monde entier ». Grâce à ce sentiment que la personne vaut plus que le monde entier, nous nous sommes tous réinventés pour créer et apporter espérance et soulagement aux personnes qui ont été en quarantaine, contaminées et loin de leurs familles dans cette pandémie.

Peu à peu, nous revenons à la nouvelle normalité qui est dorénavant notre vie, car le COVID-19 restera avec nous plus longtemps que prévu. C'est pourquoi, ensemble, nous montrons que nous sommes prêts à ne pas nous laisser battre, parce que nous sommes dans le même bateau.

Michaell Moreno

Ergothérapeute du Réseau de Santé Mentale des Sœurs hospitalières au Chili.

OFFRIR L'HOSPITALITÉ AUX PLUS EXCLUS EN PÉRIODE DE QUARANTAINE



Le centre de jour San Benito Menni, des Sœurs hospitalières, se trouve dans la commune de Santiago, le secteur le plus central de la capitale du Chili, un lieu où 32 personnes souffrant de maladies mentales graves et en situation de grande vulnérabilité sociale ont la possibilité de se rendre quotidiennement pour réaliser différentes activités de réhabilitation psychosociale et communautaire.

Au moment du COVID19, en tant que professionnels socio-sanitaires, la tâche de nous réinventer dans nos interventions a été complexe, mais nous avons essayé de déployer tous les efforts possibles. Il ne

fait aucun doute que la technologie a joué un rôle important : appels vidéo, réunions en ligne, appels téléphoniques, WhatsApp... ont fait partie des outils que nous avons utilisés pour élaborer nos stratégies d'intervention. Cependant, nous avons dû aller encore plus loin et faire des visites à domicile. Nous avons essayé de prendre toutes les précautions nécessaires pour notre protection personnelle et celle de nos usagers, afin de nous rendre à leur domicile pour savoir, de visu, comment ils allaient, quelles étaient leurs nouvelles habitudes, s'ils avaient besoin de faire des démarches dont nous pourrions nous charger, ainsi que de leur fournir le matériel

“Au moment du COVID19, en tant que professionnels socio-sanitaires, la tâche de nous réinventer dans nos interventions a été complexe, mais nous avons essayé de déployer tous les efforts possibles”

thérapeutique qui leur permettrait d’effectuer des activités similaires à celles qu’ils réalisaient dans notre Centre de Jour.

En raison de la complexité des déplacements dans la région, des risques et des sacrifices qu’ils impliquaient, nous nous sommes interrogés sur la pertinence de ce type d’intervention à domicile. Après une analyse approfondie, nous en avons conclu que cette assistance faisait la différence, en particulier dans le cas des usagers en situation d’extrême vulnérabilité. La proximité qui nous caractérise, en tant qu’institution hospitalière, va de pair avec ce type d’actions ; d’autant plus que celles-ci nous ont permis d’apporter le soutien nécessaire

aux personnes qui ont des difficultés à respecter la quarantaine, car elles augmentent leur anxiété et/ou leur besoin de rétablir leurs liens familiaux.

Lors de l’une de ces visites à domicile, nous avons pu détecter qu’un usager présentait des symptômes évidents de coronavirus. Elle était alitée depuis plusieurs jours et ni elle ni sa famille n’avaient pu visualiser la gravité de la situation. À ce moment-là, les démarches nécessaires ont été entreprises afin qu’une équipe de santé à domicile procède à une évaluation. Après avoir vérifié son état, elle a été hospitalisée, et elle est actuellement sous assistance respiratoire et lutte contre ce virus.

Dans ce contexte, nous avons réfléchi aux valeurs hospitalières sur lesquelles repose notre institution, et qui nous ont été transmises dès notre premier jour de travail. L’éthique, la sensibilité envers les exclus, la qualité professionnelle, la santé intégrale, l’humanité dans les soins... sont des valeurs qui s’identifient parfaitement au genre de personnes que nous sommes, ainsi qu’à notre formation. Elles sont indubitablement palpables lorsque nous travaillons et que nous nous efforçons, jour après jour, de nous adapter à une nouvelle façon de faire les choses, qui se répercute sur le bien-être de toute notre communauté hospitalière.

Sheeba Siluvayyan

Sœur hospitalière et chef du Groupe communautaire de Thirumala, Inde.

COVID-19 : LE DÉFI ET L’OPPORTUNITÉ DE L’HOSPITALITÉ

Je suis Sœur Sheeba Siluvayyan, Sœur hospitalière depuis 2013. Après des études de Commerce, j’ai entrepris un Master en Administration des Entreprises. Je suis actuellement responsable du Groupe communautaire de Thirumala, en Inde, qui se compose de trois postulantes, cinq aspirantes et dix patientes souffrant de maladie mentale. Le Cen-



tre s’appelle « Menni Family Home ». En tant que groupe, nous appartenons à la communauté de Kazhakuttom.

Nous sommes situées dans le sud de l'Inde, dans l'État du Kerala. Bien que la pandémie se propage actuellement dans différentes parties du pays, au Kerala, où nous avons deux centres, il n'y a pas beaucoup de cas pour le moment. Depuis le début du confinement en Inde, le 22 mars, nous suivons les conseils et les réglementations du gouvernement pour la prévention de ce virus.

“Malgré les nombreuses souffrances provoquées par la pandémie dans le monde, nous constatons que la bonté et la solidarité se développent encore plus rapidement”

Malgré les nombreuses souffrances provoquées par la pandémie dans le monde, nous constatons que la bonté et la solidarité se développent encore plus rapidement ; la foi se consolide chez les gens ; les puissants et les riches, les savants et les scientifiques, les athées et les croyants, les pauvres... tous disent à l'unisson : « Seul Dieu le peut ». Dieu ne nous abandonne jamais et nous demande une foi solide, d'être forts dans la souffrance, d'être fidèles à notre vocation et à nos engagements.

L'un des engagements concrets du groupe communautaire est de collaborer avec le Diocèse en fabriquant et en distribuant des masques. Ce sont surtout les jeunes en formation qui, avec beaucoup d'enthousiasme, ont déjà confectionné plus de 2 500 masques et sont toujours heureuses de le faire. À la question « que signifie pour vous de collaborer à cette mission et comment cette pandémie vous affecte-t-elle ? », elles répondent : « La souffrance de nos frères est notre souffrance ». « Nous sommes très heureuses de prêter notre aide et nous ne nous fatiguons ni ne nous décourageons, car nous savons que c'est Jésus que nous servons et qu'Il nous donne la force de lutter ensemble contre cette pandémie et ce qui suivra ». « Nous voulons dire au monde entier et, en particulier, à nos sœurs et à nos collaborateurs : merci ! car vous donnez le meilleur de vous-mêmes dans le soin des malades et des patients. Vous n'êtes pas seuls, nous sommes avec vous ». « La peur et le

découragement n'ont pas leur place quand vous suivez Jésus et que vous pratiquez l'Hospitalité ».

L'autre expérience édifiante a été vécue et partagée par l'aide-soignante Victoria, collaboratrice du « Centre de Réhabilitation Psychosociale Benito Menni-Kazhakuttom ». Depuis le début du confinement à cause de la pandémie, certaines employées ont choisi de rester au centre, par manque de moyens de transport. Pour Victoria, ainsi que pour les sœurs et les autres collaborateurs, cette expérience a été très positive. Victoria nous raconte : « Pour moi, le choix de rester au centre a été un privilège et une occasion de connaître Jésus le Bon Samaritain de plus près ». « J'ai beaucoup appris des sœurs. Je ne me sens pas comme une étrangère mais comme un membre de la famille hospitalière, et cela m'a aidée à m'identifier davantage à « cette famille ». » « Chaque jour, quand je rentre du travail, je pense encore aux malades et à leur santé ». « Le fait d'être au centre depuis plus de deux mois m'a aidée à mieux m'occuper d'elles, à partager avec les sœurs, à en savoir plus sur la mission et le rôle de chaque collaborateur ». « Les malades sont comme mes filles et j'ai la responsabilité de les soigner ». « J'apprécie beaucoup la paix et la joie que je ressens dans cette famille hospitalière et j'envie les sœurs qui peuvent consacrer tout leur temps au service du Seigneur ». Ces expériences vécues et partagées nous aident à comprendre que cette pandémie et les souffrances qu'elle a entraînées sont une nouvelle occasion pour nous d'être plus humaines, plus généreuses, plus hospitalières ! Le confinement provoqué par le virus ne nous arrête pas, il nous mobilise plus que jamais ! Il ne confine pas l'hospitalité... ! Il lui donne davantage de force, pour voler d'un endroit à l'autre en offrant aide et service.

Accueillons une fois encore la première règle que nous a donné le père Menni : Prier sans cesse, pour pouvoir comprendre les signes des temps ; Travailler sans relâche, comme le serviteur responsable de l'Évangile ; Souffrir avec patience, parce que nous savons que nous ne sommes pas seuls ; Endurer avec courage, ce qui nous rend plus forts et plus fermes ; Aimer Dieu, parce que c'est notre vocation ; et Se taire pour mieux écouter la voix de Dieu qui nous guide.... Et prions pour que cette situation soit bientôt terminée. Vous êtes tous dans notre prière.



Laura Neves

Sœur hospitalière, Infirmière et Secrétaire provinciale de la Province du Portugal depuis 2009.

SIGNIFICATION DE LA FAMILLE HOSPITALIÈRE

Je m'appelle Laura Neves et je suis une Sœur hospitalière. Je suis infirmière, mais je n'ai pas exercé depuis plusieurs années ; je suis Secrétaire provinciale depuis 2009.

Lorsque les premiers cas sont apparus à l'Institut, le Gouvernement provincial s'est organisé pour aider les centres de la région de Lisbonne. J'ai été affectée au Centre de Santé de Santa Rosa de Lima, dans la ville de Belas (Portugal), un centre spécialisé en psychogériatrie.

Quand le COVID-19 a franchi les frontières de la Chine et que la communication sociale nous a montré sa manière implacable de s'étendre à travers le monde, j'ai compris que notre Congrégation ne pourrait pas l'empêcher d'entrer dans nos Centres, qui sont des espaces où nous accueillons des personnes très fragiles et vulnérables qui ont besoin de soins très rapprochés et qui, pour la plupart, ne sont pas conscientes de ce qui se passe ni de la nécessité de se protéger.

De fait, peu après les premiers cas au Portugal, certains de nos centres ont été confrontés à l'inévitable. **L'ennemi invisible a réussi à contourner la barrière des plans de contingence et à créer un réseau de contamination. Certaines Sœurs, collaborateurs et malades ont été testés positifs et une situation est apparue qui, bien que nous savions que c'était possible, nous a néanmoins surpris.** Les membres des équipes qui, jusqu'à alors s'occupaient des unités où les premiers cas sont

apparus, se sont dispersés: certains, parce qu'ils étaient contaminés ; d'autres, parce qu'ils devaient rester en quarantaine ; d'autres, parce qu'ils devaient rester à la maison pour s'occuper de leurs enfants mineurs; d'autres, parce qu'ils étaient des patients à risque ; d'autres encore, parce qu'ils étaient aussi des fonctionnaires et qu'ils avaient reçu l'ordre de travailler exclusivement pour l'État.

Les membres des autres équipes n'ont pas abandonné et ne se sont pas non plus réfugiés dans la peur, bien au contraire : ils ont répondu à toutes les demandes de collaboration et ont rapidement formé de nouvelles équipes courageuses, créatives et unies.

Lorsque je suis arrivée dans l'une de ces unités, la nouvelle équipe n'était pas encore formée. Nous venions d'apprendre que des usagers avaient été testés positifs et que plusieurs collaborateurs présentaient des symptômes. L'équipe était très abattue par l'incertitude des derniers jours, par les changements continus de stratégie et par les nombreuses heures de travail accumulées faute de personnel, et cela commençait à se manifester. Malgré tout, ils n'ont pas quitté la barque tant que tout n'a pas été complètement sécurisé.

Comme je changeais de service, j'ai senti que le monde s'écroulait. Je ne connaissais personne là-bas, j'avais été longtemps sans exercer en tant qu'infirmière, on prévoyait que la santé des usagers allait se détériorer et que la plupart des membres de l'équipe seraient absents.

Entre-temps, une nouvelle équipe s'est formée et la crainte de ne pas être à la hauteur de la tâche s'est

évanouie. Des membres sont arrivés et ont répondu avec disponibilité et volonté à l'appel qui leur a été fait. Certains collaborateurs ont fort heureusement été testés négatifs du Covid-19 et sont restés dans l'équipe ; cette énorme sécurité a permis aux usagers de continuer à voir des visages et à entendre des voix qui leur étaient familières.

Les deux infirmières qui menaient la barque au moment où l'épidémie a commencé ont continué à soutenir l'équipe tout en étant chez elles, malades. Elles appelaient et répondaient au téléphone à tout moment, traitant nos questions, donnant des conseils et effectuant les tâches que nous ne pouvions pas faire.

La plupart des usagers se sont extraordinairement bien adaptées à une situation totalement nouvelle avec des changements radicaux dans les habitudes. Elles n'ont même pas été surprises par nos équipements de protection, comme si elles ne se souciaient que de notre regard et de notre voix, qui les embrassaient et leur garantissaient une atmosphère familière.

Le contact avec les familles a été un aspect parfois difficile à gérer. Au début, il était totalement impossible de faire face à l'afflux d'appels, car nous étions complètement absorbés par les soins que nous devions apporter. Nous savions que les proches étaient inquiets et qu'il était essentiel de les tenir informés de la situation ; cependant, nous devions établir des règles et des priorités. Au début de la pandémie, nous n'avions pas non plus l'équipement de protection qui nous permettait d'avoir ce contact sans risque de contamination. Lorsque la situation a commencé à se stabiliser et que nous avons reçu une tablette avec laquelle nous pouvions passer des appels vidéo avec les familles, nous avons constaté une nette amélioration. Le fait que les usagers et leurs familles puissent se voir et s'entendre leur a procuré une grande tranquillité d'esprit.

Malheureusement, nous avons eu quelques cas très graves. **Nous nous sommes battus pour la vie avec tous les moyens à notre disposition, jusqu'à la fin, mais nous avons aussi dû faire face à la mort. Notre grand souci était de minimiser les souffrances,**

d'apporter du soulagement et d'être très présents.

Dans certaines situations, nous avons permis aux proches de venir faire leurs adieux. Ce furent des moments indescriptibles et intimes, peut-être parmi les plus humanisants de tous, surtout dans des circonstances où la norme de la distance sociale oblige les familles à faire leur deuil dans une solitude totale. Je les ai accompagnés dans toutes les phases du processus final, en silence, comme dans une cérémonie, en ayant le sentiment de représenter la famille de cette personne et tous ceux qui l'aimaient et ne pouvaient pas être là.

Je suis restée dans cette unité jusqu'à la date significative du 31 mai. J'y avais vécu une grande partie du Carême, de la Semaine sainte, de Pâques, le jour de la Saint Benoît Menni : des festivités qui pour moi n'avaient jamais eu une telle profondeur. Je n'ai participé à aucune célébration ou rassemblement. Ma liturgie s'est déroulée là où il fallait servir les malades, là où Jésus est vivant, a un visage et se manifeste d'une manière mystérieuse et surprenante.

Je me sens privilégiée d'avoir eu l'occasion d'apporter mon grain de sable dans cette pandémie. Je sais que ma présence en tant que sœur a été importante pour l'équipe, mais pour moi, elle a également été une opportunité extrêmement enrichissante et humanisante. J'ai pu y expérimenter le sens des responsabilités, le courage, l'altruisme, l'union des forces, le dévouement pour répondre à la crise et à en contrôler les effets. Il y avait plusieurs mères qui avaient laissé leurs enfants, petits, à la garde de parents, pour être là... Il y avait des filles et des fils, des grands-mères, des petites-filles, des épouses... Je faisais partie de la communauté de Saint Benoît Menni d'Idanha, où nous nous soutenions mutuellement, partagions nos expériences et nos préoccupations, priions, vivions ensemble... Et, par-dessus tout, nous nous sentions envoyées par la Congrégation. Nous n'étions pas seules, nous représentions toutes les sœurs.

Une chose est sûre : pendant cette période, nous avons connu la fragilité, mais nous avons aussi fait plus que jamais l'expérience de ce que cela signifie être une Famille hospitalière.

Alejandro Palacios

Coordinateur Pastoral et du Volontariat, Clinique père Menni (Pampelune, Espagne).

EFFETS SECONDAIRES



Tout au long de cette pandémie, nous en avons appris davantage sur les caractéristiques du Covid-19. Parmi les données de ces dernières semaines, les effets secondaires que le coronavirus peut provoquer chez les personnes qui l'ont subi sont remarquables. En plus des séquelles respiratoires ou neurologiques, il est question de possibles altérations du cœur.

Ce genre de nouvelles, bien qu'elles ne concernent que ceux qui ont déjà surmonté cette maladie, peuvent, en fin de compte, tous nous interpeller. Après l'état d'urgence, le déconfinement, les mesures spéciales qui ont dû être prises, les distances, les isolements, les décès... Quels « effets secondaires » cette situation a-t-elle laissés dans ma vie ? A-t-elle également provoqué des « séquelles » dans mon cœur ? A-t-elle changé quelque chose ? Nous ne pouvons nier qu'elle nous a tous touchés au plus profond de notre être, d'une manière ou d'une autre.

Le logo des Sœurs hospitalières, placé à l'entrée de tous nos centres, nous rappelle bien où nous devons mettre l'accent dans notre travail quotidien, au service des malades. Pas seulement en période de pandémie, mais toujours. L'Hospitalité nous rappelle constamment que nous avons des cœurs, et non des cuirasses.

Dès la première minute de la crise, les centres ont été réorganisés et des efforts supplémentaires ont été demandés aux collaborateurs, aux sœurs et aux usagers. L'humanisation des soins ne s'est pas seulement traduite par une plus grande volonté et un meilleur service, mais aussi par le fait de ramener ensemble, comme une famille. Pour paraphra-

ser le prophète Ézéchiël, en ce temps, Dieu nous a donné un nouveau cœur et un nouvel esprit, il nous a donné un cœur de chair et non de pierre. Car il est certainement étonnant que, face à tant de souffrance, l'espoir, l'optimisme et l'effort personnel de chacun dans la lutte contre le virus aient prévalu.

Un travail qui s'est traduit par la proximité, l'accompagnement, le réconfort et le courage... sous l'impulsion de Saint Benoît Menni derrière chaque action. « En avant, toujours en avant ». Ainsi, nous sommes conscients que les valeurs qui identifient nos centres brillent plus encore dans l'adversité.

“Dès la première minute de la crise, les centres ont été réorganisés et des efforts supplémentaires ont été demandés aux collaborateurs, aux sœurs et aux usagers”

Comme s'il s'agissait d'un effet secondaire, dans ces moments de difficulté notre cœur est « touché » ; quelque chose change. Aujourd'hui, nous traversons une crise sanitaire, demain nous trouverons peut-être un autre obstacle sur le chemin. Ce que nous apprenons de ces crises, c'est que nous nous en sortirons mieux avec un cœur ouvert. Des cœurs blessés, peut-être fatigués, mais toujours prêts à illuminer le monde. Car comme l'a dit Saint Jean-Paul II : « Un cœur fermé et endurci serait la pire des prisons ».

Fernando Torrico

Physiothérapeute, kinésithérapeute au Centre thérapeutique de Puntiti (Cochabamba, Bolivie)



L'ESPÉRANCE, L'AMOUR ET L'HOSPITALITÉ EN TEMPS DE PANDÉMIE

La pandémie de COVID-19 a changé notre monde de manière inimaginable. Dans l'histoire, elle a été la plus grande menace pour nos vies, non seulement en raison des effets sur notre santé, mais aussi en raison des changements dans nos façons de vivre ensemble et d'interagir socialement. Nous avons tous été touchés et nous avons tous une histoire à raconter.

Le Centre thérapeutique Puntiti, des Sœurs hospitalières en Bolivie, accueille 60 enfants totalement dépendants, d'âges différents, qui sont pris en charge par une équipe multidisciplinaire. Suite à la confirmation des premiers positifs de COVID-19 en Bolivie, et dans le cadre des mesures de confinement du gouvernement du pays, une quarantaine stricte avec des restrictions et des interdictions a été décrétée.

Cette situation a causé de grandes difficultés à tout le personnel, direct ou indirect, qui travaille dans le centre. À commencer par les difficultés de transport pour se rendre au travail, jusqu'au risque d'être porteur et d'introduire le virus dans le centre, ce qui affecterait nos enfants qui sont tous à haut risque, en passant par le risque de porter le virus dans les foyers de chacun des collaborateurs de l'institution. Dans ces conditions, nous, les collaborateurs, avons dû assumer la difficile décision de faire des gardes de 2 jours et, dans certains cas, jusqu'à 7 jours. Cela signifiait une grande incertitude pour nos familles.

Juana, l'une des nourrices du centre, qui est en plus une personne âgée, y travaille depuis plus de 20 ans, donnant son amour et sa patience aux enfants. Elle nous raconte : « *le changement d'équipe est né-*

cessaire pour éviter d'attraper le virus et d'infecter les enfants, mais comme je reste au centre pendant plusieurs jours, je suis inquiète pour ma famille, mes enfants et mes petits-enfants. C'est une situation difficile, mais avec le soutien de ma famille j'ai pu rester avec les enfants, qui font partie de ma vie... Je les ai vus grandir, ils sont comme mes enfants ».

Edith, une autre des nourrices qui, de plus, est enceinte, commente : « *Avec le changement de la façon de travailler et des équipes, les journées sont plus épuisantes, en plus, je suis inquiète pour mes trois enfants que je laisse à la maison, seuls avec leur père. À ce stade de ma grossesse, j'ai souvent besoin de l'aide de mes collègues, mais je suis très heureuse de continuer à venir travailler malgré toutes les difficultés. C'est ma deuxième maison et les enfants sont comme mes propres enfants... ».*

Ces témoignages sont un signe évident d'hospitalité ; **bien que les heures s'allongent et que les forces s'affaiblissent, l'affection et l'amour que nous ressentons pour nos petits valent bien tous les efforts.**

En outre, les différents départements (médecine, orthophonie, odontologie, psychologie, physiothérapie et administration) se complètent dans un seul but : améliorer la qualité de vie et/ou l'indépendance sous tous ses aspects de nos résidents.

Filipina Alonso

Sœur Hospitalière d'hôpital et infirmière au Mozambique

LE MOZAMBIQUE LUTTE CONTRE LE COVID-19



Je m'appelle Filipina Alonso, je suis une Sœur Hospitalière du Sacré-Cœur de Jésus et je suis au Mozambique, mon pays d'origine, un pays jeune et joyeux avec une grande diversité culturelle et beaucoup d'églises, ce qui nous amène souvent à dire « Il n'y a pas de Mozambicains sans religion », mais qui a aussi un déficit important dans la distribution des ressources économiques.

Jusqu'au 21 mars, date à laquelle la sonnette d'alarme a été tirée avec l'annonce du premier cas de covid-19 au Mozambique, la vie a continué à être normale, sans la moindre inquiétude pour nombre d'entre nous. Je me souviens que ce week-end-là (dimanche après-midi), nous avons programmé de prendre la route de l'archidiocèse à travers les rues de la ville de Maputo. Malheureusement, nous avons été surpris par l'information selon laquelle il était interdit d'organiser des événements auxquels participaient plus de 50 personnes, entre autres, alors l'événement a été annulé. Beaucoup se sont rendus au lieu de rencontre, mais n'ont trouvé que des policiers et des responsables de la paroisse qui les ont informés de l'interdiction de la célébration.

Sur les visages des gens, on peut voir l'indignation, la confusion, l'agitation, la peur et une certaine tristesse ; on peut aussi entendre des commentaires comme ceux-ci : « **Quelle est cette maladie qui force même à fermer la maison de Dieu ?** ». Pour beaucoup, il n'est vraiment pas facile de comprendre comment quelque chose qu'on ne voit pas crée autant de confusion dans le monde ! Comprendre ou non le coronavirus est une réalité au Mozambique, comme dans d'autres parties du monde.

Situation actuelle du Covid 19 au Mozambique

Fin mai, la situation était relativement favorable : il y avait peu de cas et il s'agissait de faire un processus général de sensibilisation. À ce moment, nous avons continué avec une certaine « normalité ». Beaucoup de gens sortaient tous les jours dans la rue avec leur petit commerce, ce qui leur permettait de gagner leur vie. Il faut rappeler que c'est ainsi que des millions de familles au Mozambique se nourrissent.

“Nous avons aussi recueilli le témoignage de nombreuses familles qui considèrent ce temps comme un temps de grâce au milieu du malheur, car il est enfin possible de s'asseoir à table et de prier ensemble, redonnant vie à «l'Église domestique»”

La désobéissance aux mesures gouvernementales a commencé à se traduire par des arrestations, des emprisonnements. La tristesse a envahi et continue d'envahir de nombreuses familles, et la faim est le fléau de bien des foyers ; la mort approche lentement. Mais nous avons aussi recueilli le témoignage de nombreuses familles qui considèrent ce temps comme un temps de grâce au milieu du malheur, car il est enfin possible de s'asseoir à table et de prier ensemble, redonnant vie à «l'Église domestique».

Notre travail en tant que communauté hospitalière

Il convient de rappeler que notre centre est un centre de jour, et que la recommandation du gouvernement était de fermer toutes les écoles, universités et centres, et le nôtre n'a pas fait exception. Cela nous a amenés à nous réorganiser afin de garantir des services essentiels à nos usagers. C'est pourquoi nous avons commencé à recevoir les usagers chaque semaine, en petits groupes, afin de garantir la prise de médicaments et d'autres traitements indispensables. Nous avons donné des conférences de sensibilisation sur les précautions à prendre par rapport au covid-19, tant aux usagers et à leurs familles qu'aux personnes des quartiers

environnants. Certaines Sœurs ont effectué ce travail de sensibilisation par le biais de la radio.

Avec l'aide des amis et des bienfaiteurs du centre, et grâce à quelques produits de base, nous continuons à soulager la faim de certaines familles sur une base au moins mensuelle. Malgré les difficultés rencontrées dans ce coin du monde, la recommandation est également la même : « Restez chez vous ». Nous voici en compagnie de Marie Notre Mère, en essayant d'apprendre chaque jour à rester aux côtés de ceux qui souffrent, leur insufflant espérance et réconfort, malgré la distanciation physique nécessaire.

Ximena Alborno

Sœur hospitalière et Supérieure de la Communauté en Amérique Latine.

QUEL AVENIR INCERTAIN POUR L'HUMANITÉ !

Un petit virus nous a surpris fin 2019 et nous a apporté douleur, désorientation... Certains sceptiques croyaient qu'ils étaient intouchables jusqu'au moment où, d'une manière ou d'une autre, la maladie leur a rendu visite. Tout à coup, tout s'est effondré et nous avons commencé à vivre des situations critiques. Soudainement, les héros ont changé et nous avons reconnu le travail de santé de ceux qui, chaque jour, sauvent silencieusement des vies. Ils sont devenus les plus respectés et applaudis.

Les dirigeants mondiaux ont de graves problèmes : l'un est la santé et l'autre l'économie. Dans cette situation de crise, la pandémie apparaît et les médias ne cessent de répéter « Restez chez vous ». Depuis, nos vies ont changé pour toujours et rien ne sera plus jamais pareil.



En Asie et en Europe, la crise a été surmontée et l'on mène une vie à peu près normale, entre guillemets. Pendant ce temps, sur tout le continent Américain, la Pandémie fait chaque jour de très nombreuses victimes. Cela passera, mais ce n'en est pas moins douloureux, surtout pour ceux qui n'ont pas les moyens économiques de rester chez eux, car ils vivent au jour le jour et n'ont pas un budget suffisant pour manger. L'inégalité sociale et la fragilité humaine sont exposées face à cet ennemi commun, qui apporte la maladie, la mort et la faim. C'est pourquoi il est si nécessaire que nous acquérions une conscience plus humaine, pour défendre les plus fragiles et les plus démunis. Cette douleur

doit nous faire comprendre que nous sommes tous frères et sœurs et que nous avons besoin les uns des autres, que personne n'est meilleur que les autres, du moins c'est ce que nous révèle cette pandémie : ici, il n'y a ni riches ni pauvres, ni Européens ni Américains, ni Africains ni Asiatiques, il n'y a que des êtres humains vulnérables.

**“Au milieu de cette terrible
Pandémie mondiale, je ne peux
que remercier Dieu,
Notre-Dame du Sacré-Cœur de
Jésus et nos fondateurs”**

Et face à ce scénario si inégal, il y a notre présence hospitalière au Chili qui, comme lors des premières années de fondation de la Congrégation, essaie de revenir aux sources de la « mendicité » : nous devons demander de l'aide car notre travail traverse une période économique très difficile. Dans cette situation, nous avons découvert le cœur solidaire qui distingue les chiliens, et les premières aides importantes sont arrivées, économiques et matérielles de toutes sortes, mais le covid 19 aussi est arrivé et s'est installé en mars au Chili.

Notre réseau de santé mentale, à l'économie fragile, a commencé à prendre en charge les protocoles pour faire face à la Pandémie en faisant toujours confiance à Dieu qui ne nous laisserait pas seuls. Comme cette veuve de l'Évangile qui n'avait qu'un peu de farine et d'huile et qui, en le partageant, n'a jamais manqué grâce au « pot » de solidarité, voilà ce que nous vivons aujourd'hui : la providence divine ne nous a jamais abandonnés. La solidarité est très importante au Chili : celui qui possède la moitié d'un pain le partage avec celui qui n'a rien. C'est pourquoi les pots communs ont fait leur apparition dans les quartiers, pour tous ceux qui ont besoin d'une assiette de nourriture, mais aussi les dons de tablettes numériques pour saluer les malades dans les hôpitaux afin qu'ils puissent au moins faire ainsi leurs adieux ; des dons de chefs d'entreprises pour aider les hôpitaux. Le Covid 19 nous fait perdre de nombreuses vies, mais fait aussi remonter à la surface, avec beaucoup de force, des

cœurs généreux qui veulent aider ceux qui souffrent le plus aujourd'hui.

Dieu a été grand et continue à l'être chaque jour. Certains de nos malades et des collaborateurs qui ont contracté le Covid 19 sont des témoignages authentiques de vie en dépit de la douleur qu'ils vivent. Un groupe formé par nos collaborateurs se trouve au premier rang d'une spirale de générosité et d'humanisme qui nous rend profondément fiers en tant qu'êtres humains.

Au milieu de cette terrible Pandémie mondiale, je ne peux que remercier Dieu, Notre-Dame du Sacré-Cœur de Jésus et nos fondateurs. Car si cette pandémie avait eu lieu en octobre, le scénario de notre réseau de santé mentale aurait été très différent et déplorable.

Dieu peut écrire droit sur les lignes tortueuses : il nous a d'abord préparés à ce qui allait arriver, et nous sommes maintenant mieux placés pour faire face à la Pandémie. Il ne lâche pas nos mains, nous donnant la paix et la tranquillité pour vivre ces moments. Malheureusement, nous avons même perdu une malade, mais Dieu veut nous enseigner que, même dans des situations adverses, Lui seul suffit et que notre confiance est placée en Lui. La reconnaissance de cette réalité devrait nous amener à rester sur nos gardes, à avoir le cœur humble, à nous dépouiller de nos armures et à pratiquer la solidarité avec fermeté, dans la mesure où elle est une vertu indispensable chez ceux qui ont la Foi.

« La créativité brille toujours sur les scènes extrêmes et cette dialectique inattendue doit nous obliger à repenser nos priorités, nos défis, notre humanité commune ».

**“Le Covid 19 nous fait perdre
de nombreuses vies, mais fait
aussi remonter à la surface,
avec beaucoup de force, des
cœurs généreux qui veulent
aider ceux qui souffrent le plus
aujourd'hui”**



Isabel Gaztambide

Sœur hospitalière et Supérieure de la communauté à Addlestone (Angleterre).

MERCI AUX COLLABORATEURS, POUR LEUR ENGAGEMENT ET LEUR RESPONSABILITÉ

En Angleterre, la crise a commencé plus tard que dans le reste de l'Europe, on croyait presque pouvoir y échapper. Malheureusement, cela n'a pas été le cas. À la fin du mois de mars, la pandémie s'est installée au Royaume-Uni. Des protocoles de confinement pour les personnes infectées et des procédures pour celles qui avaient des symptômes ont été immédiatement mis en place.

Ce fut une période difficile lorsque les familles des résidents ont été informées du confinement et de la suspension des visites. La maxime était de « rester à la maison ». Cette même règle a été appliquée à tous les volontaires, à titre préventif. Il y a eu des moments de peur, d'insécurité, d'incertitude, mais il était également encourageant de constater que, dès le début, il y avait un dénominateur commun qui donnait espoir : la confiance.

La directrice du centre et deux membres du personnel ont proposé de rester au centre avec la communauté des sœurs. Cette proposition, généreuse et solidaire, a été accueillie avec un grand applaudissement qui retentit encore.

Il y a eu des moments difficiles et beaucoup de souffrances, qui ont été soulagés par le partage, l'encouragement, le soutien, mais surtout par la prière. On entendait des expressions telles que : « Je ne me suis jamais senti aussi proche de Dieu » ; « cette situation m'a changé » ; « la foi, l'amour et la compassion sont les seules choses qui valent

la peine, et elles ne peuvent pas être achetées par l'argent ». Je n'oublierai pas non plus l'expérience de ces plus de deux mois au couvent. Si l'occasion se présente à nouveau, je serai ravie de le refaire. À tout cela s'ajoute une multitude d'activités avec les résidents, qui ont remplacé les visites habituelles de la famille et des amis.

La directrice fait preuve d'une créativité impressionnante dans la programmation en organisant des activités dont les résidents sont les personnages principaux. On peut en citer quelques-unes, parmi tant d'autres : concours de chant, danse, costumes, comédies, goûter/dîner dans le jardin, apéritifs ou dégustation de vin. Grâce à l'iPad, les membres de la famille ont pu communiquer en permanence avec leurs proches.

Tout cela a été possible grâce à l'aide de tous les collaborateurs, toujours soutenus par les sœurs. Ensemble, nous avons partagé la souffrance, le risque, mais aussi le soutien, les joies, les espoirs, le sens d'une famille unie, engagés par un même idéal : apporter une assistance complète et qualifiée aux résidents, en atténuant considérablement le sentiment de confinement qui nous habite encore.

Voilà, en termes généraux, l'expérience que nous avons vécue pendant cette pandémie causée par le Coronavirus.

La communauté d'Addlestone tient à remercier, une fois de plus, tous les collaborateurs pour l'engagement et la responsabilité dont ils ont fait preuve pour aider les personnes vulnérables dans cette crise. Nous vous remercions et vous félicitons par d'énormes applaudissements.



Joana Sarmento

Infirmière à la Maison de Santé Reine Sainte Isabel (Condeixa, Portugal)

LE REGARD BRILLE ENCORE !

Ces derniers mois, le monde a été surpris par un virus, un micro-organisme que nous ne voyons pas, mais qui a changé notre façon d'être, de communiquer et de nous prendre soin des autres. Nous nous sommes retrouvés dans la difficulté quotidienne de vivre différemment. Comment être proche des autres quand il est impératif de garder ses distances ?

Comment communiquer lorsque nos visages sont cachés derrière des masques ? Comment toucher lorsque nos mains portent des gants ? La vérité est que notre regard a résisté et a exprimé les mots que nous n'avons pas prononcés, et les sentiments et la douleur que nous n'avons pas pu quantifier. Mais le regard a gardé sa luminosité, et c'est précisément ce dont je veux parler.

Pendant trois mois, notre Centre hospitalier a dû s'habituer à de nouvelles coutumes, de nouvelles routines et de nouvelles façons de fonctionner. Les couloirs étaient inondés d'un silence assourdissant, les rythmes changeaient, les salles restaient vides et les portes fermées. La peur nous espionnait !

Pendant la pandémie, deux références ont guidé notre chemin : la valeur de la vie humaine et l'espérance. Notre boussole ? La résilience ! Ce fut un voyage sinueux et difficile, mais le travail d'équipe et l'unité en tant que famille hospitalière nous ont permis de croire que nous avons changé la situation des personnes dont nous nous occupons.

Nous avons tout de suite compris que ce ne serait

pas une route facile pour les personnes que nous assistions, car leur monde avait aussi soudainement pris une autre direction : les moments de vie commune, les activités, les promenades et les visites familiales étaient terminés. Tout cela avait changé et fait souffrir, mais en unissant l'amour, la créativité et la technologie, nous avons réussi à reconforter le cœur et à renforcer l'âme.

La Famille hospitalière est devenue plus forte, la confiance s'est accrue et a gagné en valeur. Ensemble, nous avons réussi à recueillir des sourires, des éclats de rires, des moments particuliers et uniques. En fin de compte, tout cela est vivre, c'est mener à bien la Mission ! Aujourd'hui, nous savons que la vie de chacun d'entre nous a changé : nos habitudes, nos certitudes et nos priorités. La pandémie nous a obligés à nous arrêter, à donner de la valeur à l'essentiel, à l'ici et au maintenant.

Et le futur ? Nous ne savons toujours pas quand et comment sera l'ère post-COVID-19 et les réponses sont encore rares, mais nous n'en avons pas besoin de beaucoup : seulement celles nécessaires pour continuer ! **Ce qui nous permet d'avancer n'est pas différent de ce qui nous a amenés jusqu'ici : croire ! Croire que rien ne compte plus que l'amour du prochain, car, après tout, « une personne vaut plus que le monde entier ! ».**

“La Famille hospitalière est devenue plus forte, la confiance s'est accrue et a gagné en valeur”



Fausta Sacchi, Federica Rompani, Samantha De Boni

Infirmières à la Villa San Benedetto Menni
(Albese, Italie)

ÊTRE INFIRMIÈRE À L'ÉPOQUE DU COVID-19

Le Centre des Sœurs hospitalières situé à Albese (Italie) est au cœur de la région de Lombardie et a été durement touché par l'épidémie. Voici le récit des expériences de trois infirmières coordinatrices du Centre, recueillies à partir des questions posées : Federica Rompani, Fausta Sacchi et Samantha De Boni.

Lorsque l'urgence du covid-19 a commencé, nous nous sommes trouvées dans la nécessité de réorganiser notre travail et le personnel soignant du centre. Trouver des réponses à diverses situations fait partie de notre travail. Mais la rapidité avec laquelle la situation de contagion s'est développée et a évolué nous a obligées à organiser des actions tout aussi rapides, qui avaient pour objectif le bien-être des hôtes et des collaborateurs. Nous sommes maintenant dans la deuxième phase, qui exige certes moins de rapidité mais qui n'en est pas moins difficile au sens de la réorganisation des activités de chaque service, compte tenu des procédures de protection que chacun doit adopter.

L'un des aspects les plus difficiles fut d'intégrer notre ressenti personnel, de ne pas pouvoir contrôler une situation inconnue et dramatique, qui se transformait parfois en impuissance. Mais le travail d'équipe a toujours prévalu, bien dirigé par le Dr Fumagalli, notre Chef du Service d'Infirmierie, ce qui nous a permis d'affronter la situation avec calme et rationalité, en particulier quant à la formation rapide des professionnels dans l'utilisation des équipements de protection. Nous nous som-

mes également engagées à leur fournir le soutien psychologique nécessaire, afin de pouvoir tous agir avec plus de sécurité et mieux gérer la situation conformément aux indications des institutions du pays. Malheureusement, ces dernières ont parfois été contradictoires.

Pour les mois à venir, nous espérons avoir appris à établir des relations correctes, entre professionnels, mais aussi entre professionnels et usagers. De toute cette « douleur », nous apprendrons à donner la vraie valeur aux choses, ainsi que l'importance de notre travail. Ce sera un retour à une « normalité » révisée, corrigée par ce que nous avons éprouvé et vécu.

“L'un des aspects les plus difficiles fut d'intégrer notre ressenti personnel, de ne pas pouvoir contrôler une situation inconnue et dramatique, qui se transformait parfois en impuissance”

Pendant les mois où la crise était à son apogée, nous avons ressenti une véritable tempête d'émotions que nous essayons encore d'identifier :

- Impuissance et colère dans la phase initiale, à cau-

se du décès de certains usagers. Tristesse et chagrin, de ne pas pouvoir offrir aux membres de la famille la possibilité d'être physiquement près de leurs proches, dans la phase finale de la vie. Et, plus douloureux encore, l'impossibilité d'organiser leurs funérailles.

- Reconnaissance mutuelle entre tous les professionnels du centre... Parce que nous avons eu le sentiment de nous soutenir mutuellement par des actions concrètes et généreuses. Il y a également eu de nombreux signes de proximité venant de l'extérieur : un pour tous, les œufs en chocolat donnés par une entreprise locale pour Pâques !

- Admiration pour la grande preuve de responsabilité de tous les professionnels du centre, qui ont travaillé pendant de longues heures pour compenser l'absence de certains collègues pour cause de la maladie. Ils ont tous fait de leur mieux pour que les usagers reçoivent une assistance, aussi bien ceux qui étaient touchés par la maladie que ceux qui n'ont pas été infectés. Ce fut une grande émotion que de voir nos collègues commencer leur service avec une attitude de détermination évidente, prêts à accepter les changements que les coordinateurs avaient préparés pour leur travail, en fonction des situations des services.

Megan Derry

Aide-soignante au Centre Christ the King (Shenstone, Angleterre)

DE NOMBREUX ASPECTS POSITIFS ONT ÉMANÉ DE CETTE SITUATION



Je m'appelle Megan Derry, je suis aide-soignante au Christ the King, à Shenstone, Staffordshire (Angleterre). J'y travaille depuis 6 ans maintenant, et depuis que le COVID-19 a interrompu nos vies, mon travail a complètement changé.

Je savais que mon travail était essentiel afin de protéger nos résidents, qui sont extrêmement vulnérables. Cet horrible virus a ravagé le pays très rapidement. La découverte du premier cas de COVID-19 dans la résidence a été un vrai choc. Pour moi, cela a fait de la pandémie une réalité, et pas seulement un sujet d'actualité. Ce fut un moment troublant, sachant les ravages que le virus causait dans le monde entier. Plusieurs questions me sont venues à l'esprit : à quelle vitesse le virus se répandra-t-il ? Avons-nous assez d'EPI

(Équipement de Protection Individuelle) ? Vais-je être contaminée, l'emporter chez moi et infecter ma famille ? Vais-je le transmettre aux résidents ? Mais, malgré les questions qui me venaient à l'esprit à ce moment-là, je savais combien il était important pour moi de continuer à fournir le niveau de soins que j'ai toujours offert.

La direction a établi des procédures strictes et l'utilisation des EPI est devenue obligatoire à tout moment. J'ai eu la chance de disposer d'équipements de protection suffisants pour assurer la sécurité de tout le personnel, ce qui nous a permis de fournir les meilleurs soins possibles à nos résidents. Avec le protocole d'urgence en place, j'avais parfois

chaud et je me sentais claustrophobe, et il était très difficile de porter des EPI pendant tout le service, qui durait souvent 12 heures. De nombreux EPI ont été donnés par certaines écoles de la région et par les familles des résidents. Même si je savais que j'avais un EPI pour assurer ma sécurité et celle des résidents, la façon de communiquer avec eux a changé. En portant un équipement de protection individuelle, de nombreux résidents sourds ne pouvaient pas lire sur mes lèvres, ce qui rendait la communication beaucoup plus difficile.

Pendant la pandémie, j'ai dû prendre plus de quarts de travail que d'habitude. Parfois, nous manquions de personnel, car les membres de l'équipe devaient s'isoler parce qu'ils avaient été en contact avec le virus. Malgré tout, c'était merveilleux de faire l'expérience d'un travail d'équipe comme je n'en avais jamais fait auparavant.

En étant en première ligne, j'ai vu nos résidents

affectés par le coronavirus lutter pour respirer et se détériorer lentement devant moi. Chaque fois que je retournais au travail, je priais et j'espérais que les résidents dont je m'étais occupée la veille seraient encore en bonne santé et en sécurité. Il a été difficile de contenir mes émotions, mais la direction et le personnel m'ont soutenue à tout moment. Malgré l'utilisation des EPI, nous avons pu rassurer les résidents et leur tenir la main. Je suis devenue la personne qui leur était la plus proche, j'étais leur famille à ce moment-là parce qu'ils ne pouvaient pas voir la leur.

Je me sentais fière de moi et de mon équipe en première ligne. La communauté nous a soutenus à chaque étape et a montré sa générosité en envoyant des cadeaux et des messages de reconnaissance. Cela a touché tous les membres du personnel et nous a donné une impulsion pour aller de l'avant.

Qu'est-ce qu'un coronavirus ?

Les coronavirus forment une vaste famille de virus qui peuvent être pathogènes chez l'animal ou chez l'homme. On sait que, chez l'être humain, plusieurs coronavirus peuvent entraîner des infections respiratoires dont les manifestations vont du simple rhume à des maladies plus graves comme le syndrome respiratoire du Moyen-Orient (MERS) et le syndrome respiratoire aigu sévère (SRAS). Le dernier coronavirus qui a été découvert est responsable de la maladie à coronavirus 2019 (COVID-19).

Qu'est-ce que la COVID-19 ?

La COVID-19 est la maladie infectieuse causée par le dernier coronavirus qui a été découvert. Ce nouveau virus et cette maladie étaient inconnus avant l'apparition de la flambée à Wuhan (Chine) en décembre 2019. La COVID-19 est maintenant pandémie et touche de nombreux pays dans le monde.

Comment se protéger et protéger les autres si on ne sait pas qui est infecté ?

Il est important de se laver SYSTÉMATIQUEMENT les mains et de TOUJOURS respecter les règles d'hygiène respiratoire. C'est la meilleure façon de se protéger et de protéger les autres.

Organisation Mondiale de la Santé

L'heure est venue : stoppons la crise du coronavirus dans les pays du Sud !



La Fondation Benito Menni, des Sœurs hospitalières, a lancé la campagne #ViralisonsLaSolidarité (#ViralizandoSolidaridad) dans le but d'attirer des dons pour que nos centres de santé mentale en Afrique et en Asie puissent faire face à la pandémie de Covid-19.

La Fondation Benito Menni, des Sœurs hospitalières, a lancé la campagne #ViralisonsLaSolidarité (#ViralizandoSolidaridad) dans le but d'attirer des dons pour que nos centres de santé mentale en Afrique et en Asie puissent faire face à la pandémie de Covid-19.

L'argent collecté sera intégralement envoyé aux Centres des Sœurs hospitalières en Afrique et en Asie pour l'achat de matériel de protection sanitaire, de produits d'hygiène, de thermomètres et de nourriture pour les patients les plus défavorisés.

Une crise et une opportunité

La pandémie de Covid 19 frappe durement aux quatre coins de la planète. La situation sanitaire mondiale extrême a mis en évidence non seulement la fragilité de la vie humaine, mais aussi les énormes inégalités économiques et sociales entre les pays. Bien que personne ne soit à l'abri d'une infection

par le coronavirus, l'expérience de ces derniers mois a montré que tous ne peuvent pas faire face au virus de la même manière. Il est plus évident que jamais que tout le monde n'a pas la possibilité de « rester à la maison » lorsqu'il n'y a pas moyen de se laver les mains ; qu'il n'y a pas d'approvisionnement en eau ; qu'il est difficile de garder une distance sociale dans des maisons surpeuplées, ou que l'on ne peut pas avoir une alimentation saine. Les énormes inégalités économiques marqueront le pouls de cette pandémie.

Cependant, la pandémie nous montre aussi le visage le plus précieux de notre société : la solidarité et le désir d'aider les autres. Les gens du monde entier ont compris l'énorme interconnexion qui existe entre tous les êtres humains, et donc l'importance de la collaboration et de la coopération pour que nous puissions sortir de la crise sans oublier personne.

Ainsi, cette crise nous donne l'occasion de réfléchir et d'avancer pour parvenir à un monde plus juste, plus solidaire, plus durable et plus sain. Un monde qui inclut tout le monde.

Contexte de la situation en Afrique et en Asie

Les Centres de santé mentale et les hôpitaux de la Congrégation des Sœurs hospitalières travaillent en Afrique et en Asie pour améliorer la santé de la population, et proposent des soins et des traitements aux personnes menacées d'exclusion sociale. En plus des soins dispensés dans les Centres, des équipes de santé mentale se rendent régulièrement dans les communautés rurales et périphériques pour y faire des consultations, fournir des traitements et de la nourriture aux personnes abandonnées dans la rue. Les centres en Inde et aux Philippines offrent également un hébergement aux personnes souffrant de problèmes de santé mentale et mènent des programmes de réhabilitation et de réinsertion sociale.

Bien que le nombre de cas confirmés et de décès dus au coronavirus reste relativement faible dans ces pays par rapport à l'Europe, la fragilité du système de santé et la pénurie d'équipements essentiels, tels que les respirateurs, rendent la situation préoccupante. Bien que les pays prennent des mesures de prévention et d'intervention précoce pour anticiper et combattre la pandémie, cette urgence mondiale arrive réellement à un moment où les systèmes de santé sont très fragiles, il y a très peu de respirateurs et de grandes difficultés d'accès à l'eau potable et aux produits d'hygiène.

En outre, en raison de la crise économique mondiale engendrée par la pandémie, de plus en plus d'individus sont menacés d'exclusion sociale et de misère, ce qui aggrave une situation déjà précaire sur le plan économique et social.

Les Centres de santé des Sœurs hospitalières continuent de mener leurs activités. Ils ont adopté des protocoles de prévention très rigoureux et travaillent avec un grand engagement afin que les patients puissent poursuivre leur traitement. Cependant, ils rencontrent jour après jour de nombreuses difficultés pour acheter du matériel d'hygiène et de prévention de base, et ont besoin de collaborations pour continuer à aider les

patients les plus démunis à acheter de la nourriture.

La campagne #ViralisonsLaSolidarité (#ViralizandoSolidaridad)

Après l'analyse de cette situation, la campagne #ViralisonsLaSolidarité est née avec l'objectif de soutenir les Centres des Sœurs hospitalières dans les pays qui traversaient une situation socio-économique et sanitaire complexe, en raison de la crise provoquée par la pandémie.

Sur la base d'un questionnaire envoyé par la Fondation Benito Menni, dans lequel chaque Centre a exprimé les problèmes qu'il rencontre, nous avons détecté la nécessité de collecter des fonds pour que les Centres d'Afrique et d'Asie puissent acheter des Équipements de Protection Individuelle, des thermomètres, des produits d'hygiène et de la nourriture pour les patients les plus vulnérables.

La campagne a déjà été lancée et nous travaillons avec les provinces d'Espagne, de France et d'Angleterre, ainsi qu'avec la Fondation 'Benito Menni' au Portugal, pour lui donner une dimension véritablement internationale. Des supports de diffusion ont été lancés et des travaux sont en cours pour renforcer la communication, afin d'atteindre le plus grand nombre d'individus. Le compte de la Fondation Benito Menni où sont reçus les dons sous le titre «Covid-19» est : Banco Santander : IBAN ES87 0049 1834 1921 10189196 et sur Paypal sous le titre «Fonds d'urgence», en suivant ce lien : <https://www.hospitalarias.org/donaciones/>





Sœurs
Hospitalières

POEME D'UNE COLLABORATRICE HOSPITALIERE

Je suis là...

**Je suis la main qui prend soin de toi et te soulève
Je suis le regard qui accueille ton arrivée
Je suis l'oreille qui entend tes silences
Je suis le sourire que tu vois quand tu te réveilles...**

**Je suis le guide de tes pas hésitants
Je suis l'épaule sur laquelle tu déposes tes larmes
Je suis ton giron dans les heures de détresse
Je t'embrasse pour soulager ta douleur
Je suis une étreinte qui t'accueille avec amour...**

**Je suis un refuge pour tes secrets
Je suis la lumière qui s'allume contre les peurs
Je suis le geste réconfortant qui te calme...**

**Je me donne à toi corps et âme,
dans mon cœur hospitalier j'accueille entièrement le tien.**

Maria Teresa Maia Gonzalez

**Plus d'informations et contact :
comunicacion@hospitalarias.org
www.hospitalarias.org**